

# AVENIR : ESPOIRS ET CRAINTES

*L'éditorial d'Hugues de Jouvenel*

*Si le jour de l'an est traditionnellement le moment où l'on adresse ses vœux à ses amis, je rappelais récemment qu'il ne convenait pas d'en déduire qu'il fallait attendre de la Providence qu'elle se substitue à ce que nous pouvions faire nous-mêmes<sup>1</sup>. Mais cette période de l'année est aussi celle durant laquelle nos contemporains sont régulièrement interrogés sur leurs anticipations vis-à-vis de l'avenir, et les sondages ont été cette année très nombreux. Ils révèlent en substance le pessimisme particulièrement marqué des Européens et, parmi eux, le leadership de la France au hit-parade de la sinistrose.*

*Les résultats de l'enquête réalisée dans 53 pays par BVA pour le journal Le Parisien sont à cet égard particulièrement saisissants<sup>2</sup>. Ils révèlent que le monde est coupé en deux : d'un côté figurent les pays émergents (en Asie, certes, mais aussi en Amérique latine et en Afrique), où la majorité de la population se déclare optimiste ; de l'autre les pays occidentaux, où domine le pessimisme, particulièrement en Europe et plus encore en Europe du Sud.*

*« Notre enquête, écrivent les responsables de BVA, montre que les Français sont les plus pessimistes sur la situation économique de 2011 », à l'opposé des Vietnamiens, qui arrivent en tête des optimistes. Le pessimisme des Français (61 % durant l'automne*

*2010) s'est fortement accru en comparaison des années précédentes. Mais, comme toujours, apparaît un contraste entre leurs anticipations vis-à-vis du contexte général et celles relatives à leurs conditions personnelles. Seulement 37 % d'entre eux craignent que leur situation soit pire que l'an dernier. Ils se situent au même niveau que les Tchèques et les Ukrainiens, en dessous des Serbes (51 %) et des Russes (48 %), mais ils sont nettement plus pessimistes que les Afghans (14 %), les Pakistanais (29 %) et les Irakiens (12 %).*

*Comment interpréter ces résultats ? Les gens ne sont-ils pas d'autant plus optimistes que leur situation est difficile (qu'elle ne peut donc, à leurs yeux, que s'améliorer) et, inversement, d'autant plus pessimistes que leurs conditions de vie, malgré tout, sont demeurées relativement confortables (et ne peuvent donc que se dégrader) ? N'y a-t-il pas au demeurant un hiatus étonnant entre leurs anticipations vis-à-vis de l'évolution du contexte général et celle de leur situation personnelle ?*

*En effet, lorsqu'ils estiment que la situation se dégrade, les Français semblent considérer en pâtir moins que leurs voisins ; au contraire, lorsqu'ils pensent que les choses vont mieux, ils ont le sentiment de ne point en profiter autant que les autres ! Ainsi pourrait-on se demander, de manière*

1. Cf. mon éditorial « Artisans du futur ». *Futuribles*, n° 370, janvier 2011.

2. Sondage BVA pour *Le Parisien*, 3 janvier 2011.

*résolument provocante, s'ils ne sont pas plus heureux quand tout va mal ? Les enquêtes du CRÉDOC<sup>3</sup> sont intéressantes puisqu'elles mettent en évidence l'écart des perceptions concernant l'évolution des conditions de vie en général et celle de chacun en particulier.*

*L'enquête Harris Interactive réalisée pour RTL<sup>4</sup> est également intéressante car elle montre que si 53 % des Français sont optimistes pour l'année 2011, l'optimisme décroît avec l'âge : de 76 % chez les 15-24 ans à 44 % chez les 50 ans ou plus. Le baromètre sur « l'état d'esprit des Français » que réalise l'IFOP depuis 1995 révèle au contraire que, fin 2010, seulement 44 % des Français sont optimistes quant à leur avenir et celui de leurs enfants, un taux en chute de 11 points par rapport à décembre 2009<sup>5</sup>.*

*Il ne m'est hélas pas possible de développer ici en détail les raisons de craindre et d'espérer qui, au-delà de l'ambiance morose que cultivent avec un talent particulier les Français, peuvent expliquer les résultats de ces sondages. Selon le CRÉDOC, plus de huit Français sur dix pensent que la pauvreté et l'exclusion augmenteront (23 points de plus qu'en 2001), près de 50 % d'entre eux considèrent que leur pouvoir d'achat s'est dégradé et que leurs conditions de vie vont se dégrader encore dans les cinq prochaines années, tandis que 73 % d'entre eux pensent que les jeunes d'aujourd'hui auront moins de chances de réussir dans la société de*

*demain que leurs parents... La han-tise du chômage et du déclassement n'a jamais peut-être été aussi vive.*

*Ces craintes sont-elles complètement fondées ou excessivement amplifiées par l'ambiance délétère qui règne dans le pays ? Les Français sont bien plus sombres que leurs voisins et le contraste avec les Allemands est particulièrement saisissant : seuls 22 % de ces derniers pensent que 2011 sera une année de difficultés. Les Français sont plus pessimistes, selon BVA, que les Italiens (41 %), les Espagnols (48 %) et les Britanniques (52 %).*

*Que se passe-t-il ? La situation et les perspectives sont-elles aussi dramatiques que les Français l'estiment ? Pourquoi alors ne se révoltent-ils pas davantage ? Est-ce parce qu'ils jugent cette évolution inéluctable et qu'ils n'ont aucun moyen de l'infléchir, ou parce qu'ils pensent que, sur un plan personnel, ils s'en sortiront toujours ? Sont-ils culturellement plus programmés pour se plaindre et se morfondre que pour entreprendre et tenter de changer les choses ? Ou bien ne veulent-ils pas courir le risque de compromettre leur sort personnel en s'engageant dans des actions collectives qu'ils jugent vaines et trop périlleuses ?*

*Il est clair en tout cas qu'au sein de Futuribles, si nous estimons les perspectives sombres, nous sommes convaincus qu'elles ne sont pas inéluctables et qu'il nous incombe à tous de modifier le cours des choses. ■*

3. CRÉDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie). Enquêtes sur les conditions de vie et les aspirations des Français.

4. « Bilan 2010. Perspectives 2011 ». Enquête Harris Interactive pour RTL (Radio télévision Luxembourg), 30 décembre 2010.

5. « L'état d'esprit des Français ». Sondage réalisé par l'IFOP (Institut français d'opinion publique) pour *Dimanche Ouest France*, 26-27 août 2010.